



**ÉCOLE
ET
CINÉMA
68**

*« Le grand thème de la vie, c'est la lutte et la souffrance. »
Charlie Chaplin, extrait de « Ma vie »*

La saison Ecole et cinéma 2014/2015

Le film

- A. Charles Chaplin
 - 1. L'homme et l'artiste
 - 2. La filmographie
- B. « La ruée vers l'or »
 - 1. Fiche technique
 - 2. Synopsis
 - 3. Tournage
 - 4. Analyse

L'univers du film

- 1. Les affiches
- 2. Les personnages
- 3. Les lieux
- 4. Des repères temporels

Histoire des arts et pratiques artistiques

- A. Arts du langage
 - 1. Le roman d'aventures
 - 2. La bande dessinée
- B. Arts du visuel
 - 1. Le cinéma
 - a. Une spécificité du cinéma muet : l'intertitre ou « le carton »
 - b. Un genre : le burlesque
 - c. Les éléments du burlesque dans « La ruée vers l'or »
 - d. La dégustation de la chaussure et la danse des petits pains
 - 2. Les objets
 - a. Le détournement d'objets dans le film
 - b. Le détournement d'objets dans l'art du XXème siècle
 - 3. Des éléments du décor
 - a. Les cabanes
 - b. Le journal, matériau de création
- C. Arts du son
 - 1. Charlie Chaplin et la musique
 - 2. La musique dans le film « La ruée vers l'or »
 - 3. Pratiques artistiques

Ressources

- A. Le livret en ligne
- B. Les ressources de Canopé
- C. Les ressources des Enfants de cinéma
- D. Les fiches-élèves

Notes autour du film

LA SAISON ECOLE ET CINEMA 2014/2015



« *La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.* »
Chamfort

Dispositif Ecole et cinéma et programmes officiels

La fréquentation de la programmation cinématographique proposée par l'équipe d'Ecole et Cinéma, s'inscrit de plein pied dans l'ambition affirmée du socle commun de connaissances de compétences et de culture, de donner aux élèves, via la **culture humaniste**, une première culture articulée autour des six grands domaines artistiques (arts du visuel, arts du son, arts du langage, arts du spectacle vivant, arts de l'espace, arts du quotidien).

L'émergence de l'enseignement de **l'histoire des arts** dans les programmes de 2008 favorise la rencontre avec des œuvres dont les élèves sont invités à découvrir « *les richesses, la permanence et l'universalité.* » Au fur et à mesure de ses rencontres artistiques, chaque élève enrichit son « **cahier personnel d'histoire des arts** » pour en garder une mémoire vive.

♣ Voir fiche élève 1 : Mémoire d'une rencontre avec une œuvre

« *La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques, mais également par des références culturelles liées à l'histoire des arts. Ces activités s'accompagnent de l'usage d'un **vocabulaire précis** qui permet aux élèves d'exprimer leurs **sensations, leurs émotions, leurs préférences** et leurs **goûts**. Un premier contact avec des œuvres les conduit à **observer, écouter, décrire et comparer.*** »

La circulaire sur **Le parcours d'éducation artistique (PÉAC)** réaffirme et renforce la prescription de 2008 :

« *La mise en place du parcours d'éducation artistique et culturelle a pour ambition de viser un **égal accès** de tous les jeunes **à l'art et à la culture**, dans le respect de la liberté et des initiatives de l'ensemble des acteurs concernés.*

Le parcours d'éducation artistique et culturelle a donc pour objectif de mettre en cohérence enseignements et actions éducatives, de les relier aux expériences personnelles, de les enrichir et de les diversifier. La mise en place du parcours doit à la fois formaliser et mettre en valeur les actions menées, en leur donnant une continuité.

Il doit permettre au jeune, par l'expérience sensible des pratiques, par la rencontre des œuvres et des artistes, par les investigations, de fonder une culture artistique personnelle, de s'initier aux différents langages de l'art et de diversifier et développer ses moyens d'expression.

*Le parcours d'éducation artistique et culturelle conjugue l'ensemble des **connaissances** acquises, des **pratiques** expérimentées et des **rencontres** organisées dans les domaines des arts et de la culture [...]. Ce parcours*

contribue pleinement à la réussite et à l'épanouissement de chaque jeune par la découverte de l'expérience esthétique et du plaisir qu'elle procure, par l'appropriation de savoir, de compétences, de valeurs, et par le développement de sa créativité. Il concourt aussi à tisser un lien social fondé sur une culture commune. »

Circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013 - MEN – DGESCO.

L'éducation à l'image s'inscrit dans le domaine des **arts du visuel** et trouve toute sa légitimité dans la mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle.

L'équipe d'Ecole et Cinéma a pour ambition de vous accompagner dans la mise en œuvre d'une **approche vivante et pluridisciplinaire** de la culture cinématographique offerte aux élèves, une approche nécessairement articulée autour des **trois piliers du PÉAC** que sont **les connaissances, les pratiques et les rencontres**.

La thématique «Burlesque»

Les films programmés cette saison et répondant à cette thématique sont les suivants :

- **La ruée vers l'or**, film en noir et blanc de Charlie Chaplin, version sonorisée, 1942, Etats Unis. La version originale muette date de 1925. Pour cette nouvelle version Charles Chaplin écrit un accompagnement musical et supprime tous les cartons. Il fait la voix du narrateur tout en doublant celle des acteurs. Ceci explique en partie le changement de durée du film de 96 min (1925) à 69min (1942).
- **Le jardinier qui voulait être roi**, programme de deux courts-métrages tchèques d'animation de marionnettes
 - ❖ *L'Histoire du chapeau à plume de geai*
réalisé par Vlasta Pospisilova, couleurs, 23 min.
 - ❖ *La Raison et la Chance*
réalisé par David Sukup, couleurs, 40 min.
- **Le monde vivant**, film français d'Eugène Green, 2003, 1h15
- **Les vacances de Monsieur Hulot**, film français en noir et blanc de Jacques Tati 1953, 1h36.

L'équipe départementale « Ecole et cinéma »

Sylvie Allix, conseillère pédagogique Arts visuels 68

Christophe Carasco, conseiller pédagogique circonscription d'Altkirch

Valérie Guyot, conseillère pédagogique ASH

Catherine Hunzinger, chargée de mission Action Culturelle DSDEN 68, coordinatrice « Ecole et cinéma » Education Nationale

Erika Kauffmann, conseillère pédagogique Arts visuels 68

Amandine Kuhner, assistante de direction au Cinéma Bel Air, coordinatrice « Ecole et cinéma »

Catherine Masson- Baguet, conseillère pédagogique Education musicale 68

Laurence Picaudé, Canopé

Olivier Walch, conseiller pédagogique Education musicale 68

Et pour l'aide technique Jean-Marie Ottmann, reprographie DSDEN 68



A. Charlie Chaplin (1889-1977)

1. L'homme et l'artiste



Charles Spencer Chaplin est né à Londres le 16 avril 1889. Ses parents, Charles et Hannah, tous deux artistes de music-hall, se séparent avant ses trois ans. Mme Chaplin se bat pour élever Charles et son demi-frère aîné Sydney, enfant illégitime, malgré sa santé défaillante (elle finit par être internée en hôpital psychiatrique). Vivant la plupart du temps dans des conditions d'extrême pauvreté, les deux garçons passent le plus clair de leur petite enfance dans des institutions pour jeunes indigents.

À dix ans, cependant, Charles débute sa carrière dans une troupe d'enfants danseurs de claquettes: les "huit gars du Lancashire". Pendant plusieurs années, il joue le petit groom Billy dans la pièce Sherlock Holmes, apparaissant même dans ce rôle dans un théâtre du West End, à Londres. C'est lors de cette tournée que Chaplin commence à se faire un nom et qu'il côtoie de grands acteurs qui lui enseignent l'art de la comédie. Plus tard, Charlie intègre une autre troupe: le Casey's Court Circus, où il brille par ses imitations de comiques célèbres. D'autres emplois dans le

music-hall lui permettent d'être recruté dans la troupe de Fred Karno, le plus grand impresario britannique de spectacles de cabaret. Les talents comiques exceptionnels de Chaplin en font très vite la star de la compagnie Karno.

Fin 1913, lors d'une tournée dans les music-halls américains, il est remarqué par Mack Sennett et engagé par la Keystone Comedy Company à Hollywood. C'est le début d'une longue série de courts et de moyens métrages. Il crée alors le costume et le maquillage qui vont le rendre célèbre : *"Je n'avais aucune idée de ce que je devais choisir. En allant me costumer, je me suis dit que je devrais mettre des pantalons trop larges, des grandes chaussures, une canne et un melon. Je voulais que tout soit contradictoire : le pantalon tombant, la redingote serrée, le chapeau trop petit, les chaussures démesurées. A la seconde où je fus habillé, le costume et le maquillage me firent sentir qui j'étais instantanément. Quand j'entrai sur le plateau, le personnage était entièrement là."*

En l'espace d'une année, il prend le chemin d'une gloire et d'une affection internationales, telles qu'aucun autre comédien n'en a jamais connues.

Rapidement, il passe d'une compagnie à une autre, avec un salaire qui n'en finit pas de grimper, toujours en quête d'une plus grande autonomie créative.

En 1918, il monte son propre studio et en 1919 il est co-fondateur, avec Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D. W. Griffith, de United Artists (les Artistes Associés: une maison de distribution indépendante). Avec des chefs-d'œuvre comme *L'émigrant*, *Charlot soldat*, *The Kid* ou *La ruée vers l'or*, Chaplin apporte une nouvelle dimension à la comédie, pas seulement par les talents extraordinaires de son jeu d'acteur ou de sa créativité burlesque, mais aussi dans le domaine de l'étude de caractère, de l'émotion et de la satire sociale présentes dans ses films.

L'avènement du parlant constitue un problème plus difficile pour Chaplin que pour les autres stars du muet. Il a conquis le public du monde entier grâce au langage universel de la pantomime. Dans ses premiers films sonorisés, *Les lumières de la ville* et *Les temps modernes*, il continue en fait à réaliser des films muets, utilisant le nouveau support du son uniquement pour ajouter aux images un accompagnement musical synchronisé et préenregistré.

Quand il se lance enfin dans les dialogues avec *Le dictateur* en 1940, il prouve qu'il peut manier le son et la parole à la perfection.

Chaplin connaît une dévotion universelle quasi unique; mais dans la paranoïa ambiante des États-Unis d'après-guerre, il est la cible des attaques répétées d'une droite américaine qui le soupçonne de sympathies communistes. Le FBI, sous la direction de son célèbre patron J. Edgar Hoover, orchestre contre lui à grand renfort de publicité un procès en reconnaissance de paternité qui érode sa popularité déjà déclinante en raison des controverses concernant ses liaisons avec des femmes bien plus jeunes que lui...

En 1952, alors que Chaplin embarque pour Londres afin d'y présenter son film *Les feux de la rampe*, les autorités américaines en profitent pour annuler son visa de retour. S'il revient, il sera arrêté, le temps pour les autorités de vérifier qu'il est "admissible selon les lois des États-Unis".

Chaplin décide alors d'établir sa résidence permanente en Suisse plutôt que de continuer à se battre contre les États-Unis.

Il réalise deux autres films en Europe: *Un roi à New York* et *La Comtesse de Hong-Kong*, publie deux livres autobiographiques: "My trip aboard" et "My life in pictures", continue à écrire des scénarios et à composer de nouvelles partitions musicales pour ses anciens films muets (*Le Kid*) pratiquement jusqu'à sa mort, dans la nuit de Noël 1977.

Un musée en hommage



Bientôt, au cœur de la Riviera suisse, un espace musée étonnant rendra hommage à Charlie Chaplin et à son œuvre. Après plus de quatorze ans de discussions, de procédures et de blocages, le projet de musée sur l'acteur, dans sa maison en Suisse, à Corsier-sur-Vevey, est enfin sur les rails avec une ouverture prévue au printemps 2016.

Dans l'immense propriété de 14 hectares du Manoir de Ban, où Charlie Chaplin a vécu les 25 dernières années de sa vie, une pelleuse est déjà sur place pour mener à bien ce projet culturel et artistique.

Le projet dévoilé mercredi 7 mai 2014 compte deux volets: la restauration du Manoir du Ban, une maison néo-classique construite il y a près de 200 ans, en piteux état aujourd'hui, et la construction d'un nouveau bâtiment pour abriter le musée.

Le Manoir pourra se visiter comme la dernière maison de Charlot et le musée sera dédié à son œuvre de cinéaste, d'acteur et de compositeur, représentant quelque 4000 mètres carrés d'exposition.

Le visiteur pourra découvrir l'artiste depuis ses origines modestes à Londres jusqu'à sa période hollywoodienne. Des décors de films seront reconstitués, notamment la rue Easy Street qui apparaît dans plusieurs de ses films, ainsi qu'un plateau de tournage.

http://www.chaplinmuseum.com/fr/espace_musee/visite_virtuelle.php

2. La filmographie

En 1964, Chaplin rédige sa filmographie officielle à l'occasion de la sortie de son livre Histoire de ma vie. La filmographie est alors constituée de 80 films sortis depuis 1914.

Tous les films de Chaplin, Le Cirque inclus, sont des films muets, bien que des bandes sonores furent rajoutées plus tard sur certains d'entre eux. Les Lumières de la ville (1931) et Les Temps modernes (1936) sont essentiellement muets, mais possèdent des bandes sonores constituées de musique, de bruitages et de séquences parlées pour le second.

Les cinq derniers films de Chaplin sont des films parlants.

En tant qu'acteur

1976 **Charlot, le gentleman vagabond**, de Richard Patterson

1962 **Les Mousquetaires du Rire**, de Robert Youngson

1961 **Rires et Frissons de Papa**, de Robert Youngson

1960 **Quand le Rire était Roi**, de Robert Youngson

1923 **Felix in Hollywood**, de Otto Messner

1914 **Charlot fait du cinéma**, de George Nichols

Charlot entre le bar et l'amour, de George Nichols

Charlot danseur, de Mack Sennett

Charlot et Fatty sur le ring, de Charles Avery

Charlot est content de lui, de Henry Lehrman

En tant qu'acteur et réalisateur :

1967 **La Comtesse de Hong Kong**

1964 **Les As du Rire**

1960 **Les Avatars de Charlot**

1959 **La Revue de Charlot**

1957 **Un roi à New York**

1952 **Les Feux de la rampe**

1947 **Monsieur Verdoux**

1940 **Le Dictateur**

1936 **Les Temps modernes**

1931 **Les Lumières de la ville**

1928 **Le Cirque**

1925 **La Ruée vers l'or**

1923 **L'Opinion publique**

1922 **Jour de Paye**

Le Pèlerin

1921 **Le Kid**

Charlot et le Masque de Fer

1920 **Le Gosse**

1919 **Une idylle aux champs**

Une Journée de plaisir

1918 **Une vie de chien**

Charlot Soldat

1917 **Charlot policeman**

Charlot s'évade

L'Emigrant

1916 **Charlot chef de rayon**

Charlot et le Comte



Charlot patine
 Charlot rentre tard
 L'Usurier
 Charlot Pompier
 1915 Charlot débute au cinéma
 Charlot Apprenti
 Charlot Boxeur
 Charlot joue Carmen
 Charlot Marin
 Mam'zelle Charlot
 Le Vagabond
 1914 Charlot garçon de café



B. « La ruée vers l'or »

1. Fiche technique

Titre original: The gold rush
Réalisation : Charles Chaplin
Scénario : Charles Chaplin.
Image : Rollie Totheroh.
Décors : Charles D. Hall.
Montage : Harold McGhan.
Musique : Charles Chaplin, direction Max Terr.
Commentaire et dialogues : Charles Chaplin.
Production : Charles Chaplin pour la United Artists
Distribution : MK2
Durée : 1h36
Format : noir et blanc
Interprétation
 Charles Chaplin / Le prospecteur
 Mack Swain / Big Jim McKay
 Tom Murray / Black Larsen
 Georgia Hale / Georgia
 Henry Bergman / Hank Curtis
 Leona Aderias / Eskimo child

2. Synopsis

En 1898, au Klondike, nord-ouest du Canada, Charlie, chercheur d'or, pris dans une tempête de neige, échoue dans la cabane de Black Larsen, bandit recherché par la police. Il est sauvé par l'arrivée de Jim Mc Kay, un autre chercheur d'or. Ils doivent aussi tuer un ours pour ne pas mourir de faim. Ils se séparent pour tenter leur chance chacun de leur côté. Jim possède la mine la plus riche du pays, mais au cours d'une bataille avec Black Larsen qui veut la lui voler, il reçoit un coup sur la tête et perd la mémoire. Charlie tombe amoureux d'une entraînéeuse de saloon, Georgia, qui le méprise et lui préfère le Don Juan local, Jack Cameron. La nuit du Nouvel An, Charlie rêve que Georgia vient le retrouver.

Jim Mc Kay retrouve partiellement la mémoire et vient chercher Charlie pour qu'il l'aide à retrouver sa mine. Après avoir bravé des dangers effrayants, ils se retrouvent très riches. Au cours d'un voyage en Europe, Charlie, qui a remis son costume de pauvre chercheur d'or pour les photographes, retrouve Georgia qui, le croyant toujours sans le sou, lui propose de l'aider. Il comprend qu'elle regrette sa conduite passée à son égard, et peut envisager, avec elle, une vie de bonheur.

3. Tournage

Les quelques plans d'ouverture du film, vision chaplinesque de l'Alaska à laquelle étaient confrontés les premiers chercheurs d'or, représentent un coût de plus de 10 000 £ et furent tournés dans la Sierra Nevada, dans les montagnes Rocheuses de Californie.

Chaplin voulait évoquer le célèbre "col du Chilkoot", porte d'entrée vers les mines d'or du Klondike. Les campements sommaires des pionniers sont reconstitués, isolés au pied des falaises de glace. Pour figurer le col, un chemin long de 700



mètres a été creusé dans la neige, créant un dénivelé de 300 mètres, le tout à 3000 mètres d'altitude. Sinuant le long d'un étroit défilé jusqu'au sommet du Mont Lincoln, la construction de ce sentier ne fut possible que grâce aux coulées de neige éternelle contre les flancs de la montagne.

Pour atteindre ce site, une piste a dû être ouverte à travers les grands arbres et les profondes épaisseurs de neige, sur une distance de 15 kilomètres depuis la voie de chemin de fer, et tout le matériel a été remorqué au milieu de l'immense forêt de sapins. Là, des baraquements de chantier furent établis pour la construction de la ville des pionniers. Pour percer le col dans la neige, on fit appel à un club de jeunes gens, professionnels du saut à ski, afin de creuser des marches dans la glace au point le plus haut, car à cet endroit le sentier était à la verticale et l'ascension ne pouvait se faire qu'au prix d'un effort exténuant.

Lorsque la construction du campement minier fut terminée, et le col achevé, on demanda aux agents du Southern Pacific Railway d'acheminer par train quelque 2500 figurants pour la scène. En deux jours se constitua un immense rassemblement de vagabonds. Ils étaient venus avec leur baluchon sur le dos : tous les clochards de l'Ouest américain. C'était la mendicité en vacances !

On ne pouvait pas imaginer faune plus déguenillée et pittoresque. Ils arrivaient sur le décor improvisé de la piste du Chilkoot par convois spéciaux. Encore mieux : des convois spéciaux de wagons-restaurants les précédaient. On pensait qu'il valait mieux laisser les wagons-restaurants bien en évidence sous les yeux des vagabonds.

Les voir arpenter le "plateau" était en soi une étude sur les vertus de la nature humaine. Ils s'enfonçaient dans la neige de l'étroit sentier comme si on allait réellement les rémunérer en pépites d'or à la fin de la journée. Ce qui comptait le plus pour eux ? Etre aperçus dans un film de Chaplin, le plus grand d'entre les vagabonds !

Chaplin en personne jouait le rôle de contremaître général. Il était partout à la fois, donnant des consignes, encourageant ses hommes, et se mêlant occasionnellement à eux au cours de la journée.

C'est sans doute la scène de foule la plus brillamment dirigée de toute l'histoire du cinéma !

4. Analyse

Ce film de Chaplin de 1925 garde la même force aujourd'hui encore.

On peut tout à la fois y admirer un portrait juste, féroce et touchant, de l'être humain, une vision crue de ce qu'est le capitalisme par essence et une référence très personnelle à la propre biographie du réalisateur.

Les personnages du film montrent assez leur cupidité, en réaction, il est vrai, contre des conditions de vie marquées par la faim et le froid, la brutalité et la peur, la pauvreté et l'injustice quotidienne. Par contrecoup, Charlot recourt, bien sûr, à l'humour et à la dérision, mais utilise la culture comme exigence de dignité et rempart contre la bestialité. C'est ainsi que l'ours est à peine tué que Charlot met le couvert!



Une autre scène comique immortelle – mais terrible – du film le montre faisant d'une chaussure son repas (le soulier bouilli est une volaille, les lacets sont des spaghettis et les clous, les os!), un repas bien absurde, certes, mais respectant les codes de la bienséance et rendant au misérable son humanité. De même, le sel sur la bougie à croquer importe moins que le «geste» de saler qui donne l'illusion d'un repas «civilisé». Chaplin souligne ainsi combien l'éducation est un premier pas vers la conquête de la dignité humaine pour soi – et, bien sûr, au regard d'autrui.

Le film évoque, par ailleurs, une «Conquête de l'or» qui démonte les mécanismes de la mythique «Conquête de l'Ouest» puisqu'elle est inversée et montrée, non du côté des héros légendaires mais de celui des pauvres, des exclus et des perdants. Que l'on songe également au gag de la neige balayée de porte en porte (une porte est balayée de sa neige qui bloque une porte suivante dont la neige, balayée à son tour, bloque une nouvelle porte dont la neige, etc.) qui conduit Charlot jusque devant le commissariat. N'est-ce pas là un parfait exemple de travail absurde car répétitif et inutile – donc qui aliène celui qui l'effectue? Quant à la neige, n'est-elle pas une sorte de marchandise qui passe d'une main à l'autre selon la fameuse loi du libre-échange capitaliste? Il faut en effet observer que cette «ruée vers l'or» obéit à un principe encore plus terrible que la loi de la jungle puisqu'il s'agit, en l'occurrence, non de lutter pour survivre – ce qui est naturel – mais de lutter pour s'enrichir!

Précisément, et c'est le troisième intérêt du film, Chaplin évoque sa destinée – et notamment, sa réussite personnelle née d'un paradoxe («Je suis devenu riche en jouant un pauvre», avait-il coutume de dire) – en insistant sur les notions de hasard et de chance (oui la fortune est, aussi, le fruit du hasard) plus que sur celle de mérite (non la fortune n'est pas le signe du mérite). L'irrésistible gag de la cabane inclinée à 45° et en équilibre très instable insiste assez sur la chance et la malchance. Le dénouement du film est également révélateur: Charlot devenu milliardaire s'offre une croisière vers l'Europe quand il reconnaît Georgia parmi les passagers de la 4^e classe; il se penche... et chute parmi les pauvres! La scène est symbolique et traduit le dilemme de Charlot-Chaplin: faut-il renier ses origines sociales ou faut-il s'interdire la réussite? Où se situer entre argent et pauvreté?

Face à pareil chef-d'œuvre, il reste à souligner l'inventivité, la force et l'efficacité de tous les gags, l'exceptionnel talent d'observation du quotidien, l'originalité d'un onirisme omniprésent qui transfigure la plupart des situations. Il faut signaler, enfin, la symétrie qui donne sa structure au film et fait se répondre certaines scènes: Charlot misérable devant la vitrine du saloon/Charlot milliardaire sur le pont; Charlot prie le propriétaire pour qu'on le laisse déblayer la neige/le

propriétaire à son tour supplie Charlot d'enlever la neige ; Charlot vu comme un poulet par un Jim affamé/Charlot, après avoir enseveli le fusil, frotte ses pieds sur la neige comme le fait un poulet, etc.

♣ Voir fiche élève 2 : Charlot

Sources :

<http://www.charliechaplin.com/fr/biography/articles/22-Biographie>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charlie_Chaplin

http://libresavoir.org/index.php?title=La_Ru%C3%A9_vers_l%27or_de_Chaplin

<http://www.citecinema.com/Les-Grands-Noms/acteurs/Charlie%20Chaplin.htm>



L'univers du film

1. Les affiches



L'observation des affiches permettra d'émettre des hypothèses quant à l'histoire, le personnage, le lieu, l'époque (à noter que l'or n'est pas représenté, la signification de l'expression « ruée vers l'or » pourra être précisée à l'aide de textes et d'images documentaires).

La stylisation du héros sera également décrite.

On notera la double indication Charlie Chaplin/Charles Chaplin qui met en lumière les rôles d'acteur et de réalisateur de Chaplin.

L'affiche de droite portant l'indication « version sonore » permettra d'évoquer l'existence des deux versions : premier film de 1925 (durée 96 min), second film de 1942 en version sonorisée (durée 69 min).

On pourra ainsi situer les films dans l'histoire du cinéma (images en noir et blanc, passage du muet au parlant en 1927, suppression des cent quarante et un cartons du film d'origine rendant la version sonorisée plus courte).

2. Les personnages



Le héros : Faire son portrait, chercher des mots pour le caractériser, définir son rôle, préciser ce qui fait rire chez lui...

Big Jim : Quel est son rôle, comment inter agit-il avec le héros ? Quel lien entre son nom et sa corpulence ? Le décrire et situer son personnage (gentil ? méchant ?) en fonction des péripéties du film...





Black Larsen : Quel est son rôle, comment inter agit-il avec le héros, avec Big Jim ? Quel lien entre son nom et son caractère? Le décrire et situer son personnage (gentil ? méchant ?) en fonction des péripéties du film...



Georgia : Quel est son rôle, comment inter agit-elle avec le héros ? La décrire (aspect, caractère) et situer son personnage (gentille, méchante) en fonction de ses attitudes .

3. Les lieux

Le film situe l'action en Alaska (un état des Etats Unis) et au nord du Canada en 1896. La ruée vers l'or du Klondike attire environ 100 000 personnes dans des conditions très difficiles : neige, froid, misère, faim, danger. Pour y accéder, il faut alors franchir un col très pentu, le passage de Chilkoot représenté au début du film.



Porteurs montant vers le sommet du col de Chilkoot, 1897-1898, en route pour la ruée vers l'or du Klondike

Le Klondike est une rivière canadienne d'une longueur de 160 km dans l'ouest du Territoire du Yukon. Le nom de Klondike désigne également la zone de gisements aurifères entourant ce qui devient Dawson City où le minerai d'or était extrait du gravier à la battée.



Pour accéder au Klondike les chercheurs d'or utilisent principalement deux voies :

- par la terre à partir de l'Etat d'Alaska, en partant de Skagway ou Dyea. Ils traversent ensuite l'un des deux cols montagneux (le Chilkoot et le White) aussi périlleux l'un que

l'autre, pour descendre vers le fleuve Yukon et rejoindre leur destination finale, la ville de Dawson.

Cette route comprend un obstacle de taille : le glacier Valdez. Les chercheurs y affrontent des tempêtes mortelles, des crevasses et risquent la cécité des neiges.

C'est par cette voie que le héros du film rejoint la piste vers le Klondike.

- par la voie maritime (que l'on appelait « le chemin des riches ») : il s'agit d'embarquer sur des navires à vapeur à partir de San Francisco ou Seattle pour rejoindre en Alaska le port de St Michael et de là remonter le Yukon. Cette voie est la plus aisée mais le prix des billets des navires est élevé. D'autre part, les chercheurs prennent le risque de se retrouver bloqués à mi-chemin par le gel du fleuve Yucon.

Quelques chercheurs téméraires ont essayé de passer par la voie terrestre en empruntant les routes américaines et canadiennes qui rejoignent Edmonton (Canada) pour ensuite partir en direction de Dawson. Ils ouvrent un chemin à travers une région sauvage. Deux ans sont nécessaires aux plus chanceux pour rejoindre les gisements aurifères.

♣ Voir fiche élève 3 : Les lieux du film

♣ Voir fiche élève 4 : L'ascension du col Chilkoot

4. Des repères temporels

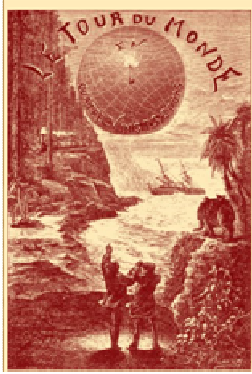
Il est important de distinguer trois repères temporels inhérents à *"La Ruée vers l'or"* :

- La version originale du film date de 1925, le tournage aillant commencé en 1923. Dans cette version, le film est entièrement muet et contient des cartons comportant des annotations ainsi que quelques dialogues.
- La version sonore a été produite en 1942 * : Charles Chaplin y a ajouté des passages narrés par lui-même dans la version anglaise, ainsi que sa musique. Les cartons sont alors supprimés.
- Le déroulement de l'histoire racontée dans le film : Charles Chaplin s'est inspiré de la première grande ruée vers l'or qui a eu lieu en Californie de 1848 à 1856 (l'expédition Donner). Au 19^{ème} siècle les Etats-Unis d'Amérique est un pays en cours de transformation où de grandes étendues sont à découvrir avec leurs richesses. Beaucoup d'immigrants sont alors attirés par ces richesses supposées.

** En 1927, le cinéma parlant bouleverse l'industrie de l'image par la projection du film « Le chanteur de Jazz » d' Al Johnson. Plusieurs producteurs de films muets connaissent une période difficile, certains s'engageant à la production « parlée », d'autres préférant renoncer. Petit à petit, Charles Chaplin prend en considération les évolutions sonores et décide en 1941, après la sortie de son film « Le Dictateur », de sonoriser « La ruée vers l'or », en ajoutant la voix d'un narrateur et en supprimant tous les cartons, la partition musicale sera elle aussi ajoutée en partie composée par lui-même.*

♣ Voir fiche élève 5 : Le contexte historique et culturel

A. Arts du langage



1. Le roman d'aventures

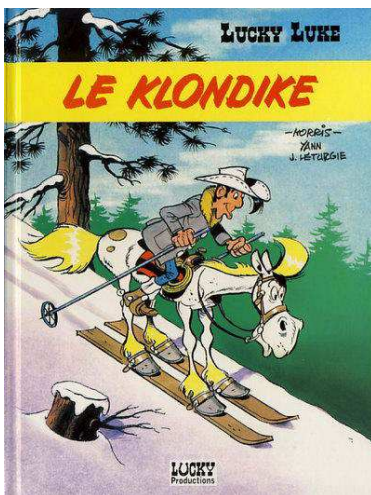
Le film « La Ruée vers l'or » peut être mis en réseau avec des œuvres du patrimoine littéraire, notamment avec le roman d'aventures.

Pour être au plus près de la trame du film, il s'agira de privilégier les romans d'aventures dont la forme est narrative et le registre comique. L'une des œuvres la plus emblématique de ce genre littéraire est le roman « Le Tour du monde en quatre-vingt jours » de Jules Verne publié en 1873. Dans ce texte l'aspect comique est mis en valeur par les relations entre le maître Phileas Fogg et son valet Jean Passepartout.

Couverture originale de l'édition Jules Hertel

2. La bande dessinée

Notre film se prête également volontiers à une mise en réseau avec la bande dessinée. En effet, le Klondike est le lieu où se déroulent par exemple les aventures de Lucky Luke et les Dalton dans la cent-quatrième histoire. Publiée en 1996, « *Le Klondike* » est une bande dessinée créée par le dessinateur Morris, et les scénaristes Yann et Jean Léturgie. La ville de Dawson y est largement représentée.



Couverture de la Bande dessinée de Lucky Luke



*Case 5, page 5, épisode 8 « L'Empereur du Klondike »
représentant la montée du col de Chilkoot*

Une autre bande dessinée de Keno Don Rosa intitulée à l'origine « L'Empereur du Klondike » puis par la suite « Le prospecteur de la vallée de l'Agonie blanche » fait référence au film de Chaplin.

Publiée en 1994 dans la série « La jeunesse de Picsou » elle met en scène Balthazar Picsou partant d'Australie à la recherche de l'or en empruntant, sur le sol américain, la même voie que Charlot. En effet, de Skagway, il passe par le col de Chilkoot pour atteindre Dawson.

B. Arts du visuel

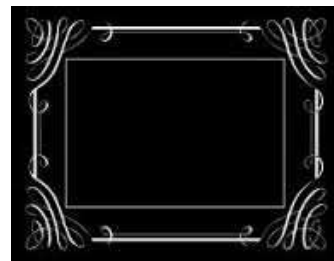
I. Le cinéma

a. Une spécificité du cinéma muet : l'intertitre ou le « carton »

Dans la première version du film « La ruée vers l'or » (1925), Charles Chaplin utilise un procédé cinématographique très répandu dans le cinéma muet : l'incrustation dans la pellicule de textes écrits. Il s'agit en fait de séquences filmées sur lesquelles apparaissent uniquement des éléments de textes, que l'on appelle les **intertitres**. Ils ont pour but d'asseoir la compréhension de certaines scènes ou de transcrire les dialogues. Plus communément, les techniciens parlent de **cartons** en référence au support de texte que l'on filmait au début du cinéma. Le terme est encore utilisé aujourd'hui.

Le cinéma parlant fait son entrée et bouleverse les codes du cinéma muet dès 1927. Charles Chaplin décide de reprendre le film en 1942, en supprimant certains cartons, et en ajoutant une voix (sa propre voix dans la version anglaise).

Un exemple de carton non encore complété par le texte :



Cette spécificité du cinéma muet fait écho aux *phylactères* d'œuvres de l'art chrétien médiéval comme à la matérialisation des dialogues et de la narration dans la bande dessinée.



Saint Martin partageant son manteau

Maître des Heures Anglo (16e siècle)

Fonds

Miniatures et enluminures

phylactères



Recueil d'écrits sur Saint Benoît par Jean de Stavelot

Fonds

Miniatures et enluminures

Description:

1432-1437

b. Un genre : Le burlesque

Le **burlesque** est un genre cinématographique adapté du vaudeville et typique de l'ère muette (Charlot, Harold Lloyd, Buster Keaton...) des années 1910 à 1930, mais n'y étant pas cantonné : certains films de Jacques Tati, Pierre Richard, Michael Hui ou de Jackie Chan peuvent tout à fait être décrits comme essentiellement burlesques. Le terme est largement employé par la critique cinématographique, à partir de la seconde moitié du 20^e siècle, pour pallier le manque de traduction du terme anglophone "slapstick", littéralement « coup de bâton », qui caractérise plus précisément la forme même du comique des master clowns américains.

Le style et le ton

Le burlesque fait rire grâce à un comique de l'absurde et de l'irrationnel. Des événements extraordinaires ne cessent de faire irruption sans raison, dans le quotidien. La cohérence n'a jamais le temps de s'installer. Dénué de logique psychologique, le gag repose sur un comique physique et violent. Il montre des chutes, des bagarres, des poursuites, des chocs... Les corps, comme les objets, sont brutalisés. Le ton général est celui de la provocation et de la caricature.

Le traitement

Le burlesque échappe aux règles de la narration classique. Il consiste en une suite de gags qui jouissent chacun d'une parfaite autonomie et qui ne s'inscrivent pas dans une stratégie narrative globale. Surtout dans les courts métrages, l'histoire constitue un prétexte pour la liaison entre les gags.

L'un des fondements du comique burlesque réside dans le rythme. Celui-ci résulte du timing dans le jeu de l'acteur (le bon geste au bon moment) et du montage. Les courts métrages sont souvent frénétiques. Les longs métrages, au contraire, installent nécessairement des temps de pause. Ils font alterner accélérations et moment de répit. Le rythme y est plus mesuré. L'usage abondant de plans larges met en valeur le décor, les objets et les personnages, que l'on voit livrés à eux-mêmes et entrer en conflit.

Selon André Bazin, les premiers burlesques, qui ont connu le succès « avant Griffith et le montage » sont basés sur un « comique de l'espace, de la relation de l'homme aux objets et au monde extérieur » où, en plan large, les divers éléments du gag se trouvent en présence les uns des autres. Il donne pour exemple le film *Le Cirque* où Charlie Chaplin se trouve effectivement, dans une scène, réellement enfermé dans une cage en compagnie d'un lion « et tous les deux sont enfermés ensemble dans le cadre de l'écran. »

La fabrication

Il existe un véritable répertoire de gags dans lequel réalisateurs et acteurs puisent toutes sortes d'idées comiques. Il arrive fréquemment qu'un gag passe d'un film à un autre. Le film burlesque repose, pour une large part, sur la personnalité de l'acteur qui impose un style, un profil de personnage et constitue la vedette. Lorsqu'il n'est pas lui-même le metteur en scène, l'acteur participe à l'élaboration du scénario et à la conception de la mise en scène.

Le burlesque trouve son origine dans la tradition théâtrale de la commedia dell'arte et du music-hall, tradition à laquelle il emprunte la pratique de l'improvisation apportant une fraîcheur, une spontanéité et une énergie particulière.

Les longs métrages, plus construits et pensés, accordent moins de place à l'improvisation et privilégient le réglage et la précision.

Les procédés comiques

Le burlesque fait la part belle au comique de geste et de situation :

Le comique de situation repose toujours sur un « piège » dans lequel un personnage au moins doit tomber. Le rire naît du bonheur de cette catastrophe différée issue d'une surprise, une coïncidence, un quiproquo, une péripétie, un coup de théâtre.

Le comique de gestes met en avant mimiques, grimaces, exubérance gestuelle. On rit de voir le corps de l'acteur s'aplatir, s'allonger, diminuer, s'envoler, s'élargir, comme une matière plastique ou une silhouette de dessin animé.

Sources :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Burlesque>

<http://www.assistancescolaire.com/eleve/2nde/francais/lexique/P-procede-comique-fx095>

♣ Voir Fiche élève 6 : Le film burlesque

c. Les éléments du burlesque dans « La ruée vers l'or »

Le film est avant tout une œuvre du patrimoine du cinéma muet ; Charles Chaplin propose une construction très élaborée du schéma narratif. Le scénario complexe repose entre autres sur des confrontations entre le réel et l'imaginaire accentuant ainsi les effets burlesques. On parle alors de **Naturalisme burlesque**. Ce procédé a été très souvent utilisé dans la plupart des films de Chaplin. Le génie du réalisateur réside en l'association d'éléments réels (réalité sociale et décors) à des éléments fictifs.

Charles Chaplin s'appuie fortement sur les éléments de société - la pauvreté, la misère, le monde ouvrier et la nourriture. Ces éléments se retrouvent dans plusieurs de ses longs métrages tels que « Le Kid », « Les Temps modernes », « Les lumières de la ville », « Le Dictateur ».

La scène d'introduction au film, le passage du col de Chilkoot, prépare le spectateur à un effet burlesque assuré : la présentation de la scène s'appuie sur une construction proche de celle du film documentaire. À cette scène succède celle du passage du col par Charlot, seul, portant son attirail de prospecteur sur le dos, identifiable dès les premières secondes par son célèbre costume et la démarche du personnage. L'aspect burlesque du film ressort immédiatement à ce moment-là : peut-on envisager dans la vie réelle pouvoir franchir un passage aussi étroit dans des conditions climatiques très difficiles, sans équipement vestimentaire adéquat, sans éléments de sécurité assurant le passage et seul face à la nature ? La taille du personnage comparée à la nature qui l'entoure et le précipice à ses pieds renforcent cet aspect.



Photogramme séquence 1 du film



Photogramme séquence 2 du film

Les scènes de tempête font écho aux effroyables conditions climatiques vécues par les chercheurs d'or. Quand la cabane est balayée en pleine nuit, elle se retrouve en porte à faux, suspendue au bord d'un précipice. Le burlesque réside dans le décalage avec la réalité : face à l'intensité de cette perturbation météorologique, la cabane n'aurait pas dû glisser comme une luge pour finir, par le plus grand des hasards, sauvée miraculeusement... Cette scène fantasque évoque, tant au niveau du contenu que de l'esthétique, les dessins animés de Tex Avery.



Cette séquence a été filmée de deux façons différentes : les scènes intérieures ont été jouées dans une cabane réelle placée sur un plateau basculant actionné par des poulies, alors que les plans larges extérieurs, tournés en studio ont nécessité l'utilisation d'une maquette.

Cette manière qu'a le cinéaste de s'appuyer sur des éléments authentiques pour les adosser à une situation complètement irréaliste, illustre bien le comique de situation.

Une autre forme de burlesque est identifiable dans la séquence 8 où Big Jim pris d'hallucinations voit Charlot en poule géante : la taille démesurée de la poule et le jeu de pantomime de Chaplin sont hilarants à souhait.

Ce type d'hallucinations est un gag souvent repris dans les films d'animation et notamment dans les courts métrages, comme dans les séries « *Looney Toons* » et « *Merrie melodies* » des studios Warner Bros (création à partir de 1930 jusqu'en 1969).

d. La dégustation de la chaussure et la danse des petits pains...



Séquence 7



Séquence 16

Ces deux séquences du film sont des scènes mémorables qui permettent d'identifier « La ruée vers l'or » du reste de l'œuvre de Charles Chaplin. Unité de lieu : la cabane ; unité de thème : scène de repas.

Dans la **séquence 7**, la gestuelle et la mimique de l'acteur font croire qu'une semelle de chaussure avec des clous géants dégustée avec finesse est un mets délicieux. Cette scène a nécessité **trois jours de tournage et soixante-trois prises** ! Chaplin se retrouva par la suite hospitalisé à la suite d'un choc insulinaire car la botte était faite de réglisse...

La **séquence 16** offre une scène devenue culte dans l'histoire du cinéma (cette scène sera reprise dans *Benny & Joon* où Johnny Depp rend hommage au maître du burlesque).

Le caractère burlesque s'éloigne pour laisser la place à un moment poétique et mélancolique.

Cette danse est visible sur internet :

http://www.dailymotion.com/video/xi3el_chaplin-la-danse-des-petits-pains_shortfilms

On pourra la revoir en classe et observer comment Chaplin construit ses mouvements de danse, associe mouvements corporels et mimiques pour créer le simulacre.

Dans ces deux scènes, Charles Chaplin met en évidence deux points essentiels :

- la chaussure est un symbole récurrent dès le début du film : son aspect misérable situe le niveau social du personnage. C'est par la chaussure aussi que Charlot essaie de survivre en la proposant en tant que nourriture. Un peu plus tard, nous le retrouvons avec le pied emmitoufflé dans des chiffons qui gênent sa démarche caractéristique. Il s'agit là de l'un des traits marquants du film.
- le thème de la nourriture est souvent utilisé par Chaplin dans ses films, en particulier son absence et la difficulté à survivre. Or, dans la scène des petits pains, il joue avec les aliments. N'y a-t-il pas là un antagonisme profond entre les convictions de Chaplin et celles de Charlot qui semble ne pas s'inquiéter de jouer avec un élément vital qui lui fait défaut ? Ne serait-ce pas là un moyen pour l'artiste de montrer qu'il est capable aussi de filmer le drame ? Le génie de l'artiste est tel que finalement l'acteur et son personnage se rejoignent : cette danse n'était qu'un rêve.

2. Les objets

a. Le détournement d'objets dans le film

Dans le film **Chaplin détourne les objets de l'usage** auquel ils étaient destinés pour créer l'effet burlesque. **Il utilise deux procédés de détournement**, il donne une autre fonction à un objet ou il le sublime.

Dans la scène du repas, où Charlot se régale d'une semelle de chaussure, les clous sont sucés comme de petits os, et les lacets sont servis en guise de spaghettis. Les objets sont détournés de leurs fonctions, seules les formes des objets suggèrent les aliments réels.



Dans la scène des petits pains, Chaplin plante deux petits pains dans une fourchette et exécute une danse. Les objets ainsi associés créent une partie du corps d'un personnage, les petits pains se transforment en chaussons de danse, les fourchettes en jambes de ballerine. Les objets passent du banal au sublime.

b. Le détournement d'objets dans l'art du XXe siècle

Le détournement d'objets est un procédé artistique apparu au début du XXe siècle.

En 1912, Pablo Picasso dans *Nature morte à la chaise cannée* introduisait un bout de toile cirée pour figurer le cannage et une corde pour matérialiser l'ovale du cadre. Des éléments prélevés, des fragments d'objets réels remplaçaient par endroit, la représentation et dialoguaient avec les parties peintes.

En 1913 **Marcel Duchamp**, fait un geste plus radical encore. Il transforme par la seule mise en scène l'objet quotidien, non issu d'un travail artistique, l'objet manufacturé, en œuvre d'art.

« Les *ready-made* et *ready made aidés*, objets choisis ou composés, à partir de 1913, par Marcel Duchamp, constituent les premiers objets surréalistes ». Marcel Duchamp fut le premier à avoir extrait du quotidien, des objets qui n'ont « rien d'unique », pour les introduire tels quels ou presque dans le musée.

Le *ready-made*, c'est-à-dire l'objet tout fait, plus le titre qui souvent l'accompagne, inaugure une réflexion sur la place et les déterminations de l'art dans la société moderne.

Marcel Duchamp



En 1913, il expose une sculpture appelée *Roue de bicyclette*, deux objets usuels assemblés et collés l'un sur l'autre, un tabouret et une roue de bicyclette.

En 1914, avec le *Porte-bouteilles*, acheté au BHV, il élabore le concept de *ready-made* « objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste »



Les objets surréalistes

« Après les Ready-made de Marcel Duchamp, André Breton suggère au milieu des années 20 de fabriquer "certains de ces objets qu'on n'aperçoit qu'en rêve", et "dont le sort paraît infiniment problématique et troublant". Comme chez Duchamp, il s'agit d'assembler des objets déjà existants et de peu de valeur.

Fidèle au principe de leur esthétique, illustrée par la phrase de Lautréamont : « Beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection », l'objet surréaliste est le fruit du collage d'objets les plus inattendus, issus de la rencontre de deux réalités différentes sur un plan qui leur est étranger. L'effet recherché est toujours la surprise, l'étonnement, le dépaysement comme celui provoqué par l'irruption du rêve dans la réalité. L'association d'objets se faisant au nom de la libre association de mots ou d'idées.

D'autres Surréalistes, comme Salvador Dalí et Meret Oppenheim ont eu recours à l'objet du quotidien, l'objet manufacturé, pour le détourner. Les plus célèbres des objets surréalistes ont été créés par Alberto Giacometti, Salvador Dalí, Joan Miró, André Breton ou encore Man Ray.

Extraits de *L'art Surréaliste*, dossier centre Pompidou et *L'objet gardé, jeté et réinventé dans l'art*, Sophie Jolivet et Laura Chamarande.

Ma gouvernante, 1936, Meret Oppenheim, Stockholm

Chaussures de dame, manchettes de papier, ficelle et plat métallique ovale.

« Deux escarpins blancs, évoquant une future mariée, sont posés à l'envers sur un plat de service ovale. Les talons sont décorés de tortillons de papier blanc comme les manches de gigot. Objet dérangeant qui autorise de multiples interprétations. »



Meret Oppenheim, peintre et sculpteur germano-suisse rejoint en 1932, par l'entremise d'Alberto Giacometti, le groupe des surréalistes à Paris. Elle est l'une des rares femmes acceptées et respectées comme artistes par le mouvement surréaliste, largement dominé par les hommes. Ses oeuvres majeures comptent ses légendaires objets surréalistes *Déjeuner en fourrure*, 1936, et *Ma gouvernante*, 1936 / 1967, exposés tous deux la même année à l'occasion de l'*Exposition surréaliste d'objets*.



Téléphone homard ou Téléphone aphrodisiaque, 1936, Salvador Dalí, Francfort

Un crustacé aux longues pinces menaçantes rougeoyante à la place de l'écouteur, association incroyable qui éveille délicieusement notre imagination. « Les appareils téléphoniques seront remplacés par des homards, dont l'état avancé sera rendu visible par des plaques phosphorescentes, véritables attrape-mouches truffières » Salvador Dalí.

Extraits de *Le surréalisme à Paris* communiqué de presse Fondation Beyeler

▣Piste :

Découvrir les œuvres de Marcel Duchamp et des Surréalistes et **identifier les procédés de détournement**

◆Pratiques artistiques :

S'éloigner de la fonctionnalité de l'objet

Créer un objet insolite avec deux objets choisis au hasard

- Rapprocher, assembler, associer, juxtaposer...les deux objets pour qu'ils deviennent un seul objet. Utiliser de la ficelle, du scotch...
- Donner un titre et préparer son cartel le plus fantaisiste, absurde, poétique pour présenter le nouvel objet : indiquer son nom, son descriptif, sa fonction...

Transformer, magnifier, sublimer les objets

Détourner un objet **par le dessin** : intervenir sur l'objet pour le transformer, le sortir de sa réalité, lui accorder une nouvelle existence capable d'étonner, en ajoutant des éléments, des détails, un contexte dessinés. (Exemple : assiette en carton ou fourchette collées sur un support)

Détourner un objet en **associant, fixant, ajoutant, collant... des matériaux et/ou des petits objets** : intervenir sur l'objet pour le transformer, le sortir de sa réalité, lui accorder une nouvelle existence capable d'étonner.

3. Des éléments du décor

a. Les cabanes

Dans les deux cabanes du film, seuls trois murs sont réalisés. Le quatrième mur s'ouvre comme une scène de théâtre et permet de voir les scènes successives.

Mettre en œuvre une pratique artistique pour comprendre les procédés de cadrage du film et apprendre aux élèves à avoir un regard critique et expérimenté sur les images qui les entourent.

◆Pratique artistique :

Photographier

Fabriquer des maquettes ou investir des boîtes pour réaliser des cabanes, composer des intérieurs. Photographier en plan fixe ces intérieurs. Réaliser plusieurs prises de vues en modifiant de l'une à l'autre des éléments de mobilier et de décor. Faire des choix de cadrage, de point de vue et de plans.

Illustrer une histoire par des prises de vue successives.

b. Le journal, matériau de création

Charlot décore la cabane et prépare une table de fête pour ses invitées qu'il attend le soir du Réveillon de Nouvel An. Il confectionne des guirlandes, une nappe, du papier cadeau en papier journal qu'il couvre de motifs.

L'utilisation **Journaux et imprimés dans des œuvres du XXe siècle**

du journal pour créer ces effets renforce l'effet burlesque de la scène. Ce matériau noir et blanc, banal, inapproprié, sans qualité, confirme et accentue le ridicule de la situation.



Dès le début du XXe siècle, Pablo Picasso et Georges Braque introduisent par collage des fragments de journaux dans leurs œuvres.

Les artistes du mouvement Dada et les Surréalistes réalisent des collages et des photomontages en utilisant eux aussi toutes sortes d'objets imprimés.

Guitare, 1913, Georges Braque

ABCD, 1923, Raoul Hausman



Da Dandy, 1919, Hannah Hoch



▣ Piste :

Découvrir les œuvres d'artistes qui ont utilisé le journal comme supports et matériaux de leurs œuvres lui conférant ainsi un autre statut.

◆ Pratiques artistiques

Avec du papier journal : expérimenter les pistes de travail à mener avec ce matériau peu coûteux et récupérable.

- Le papier journal **en tant que support**

Expérimenter la qualité et la texture de ce support pour dessiner et peindre. Support différent d'une feuille blanche il permet de varier les effets, de jouer avec les contrastes, en noir et blanc ou en couleur.

- Le papier journal en tant que matériau à découper, déchirer, coller, assembler, associer **pour composer des collages.**

- Le papier journal en tant que **matériau à façonner pour composer des volumes.**



Inventorier les actions que l'on aura sur ce matériau : froisser, presser, plier, plisser, tisser, rouler enrouler, nouer, tordre...

Réaliser une composition en volume, figurative ou non, en mettant en oeuvre les actions répertoriées.

C. Arts du son

1. Charlie Chaplin et la musique

Les films muets n'étaient jamais vraiment silencieux : l'accompagnement musical joué en direct pendant les projections était un élément primordial de l'expérience cinématographique. Les salles luxueuses des grandes villes possédaient leur propre orchestre de 60 musiciens et plus, avec des partitions spécialement arrangées ; même si, bien entendu, quand il passait ensuite dans des salles plus modestes, au niveau régional, le film ne bénéficiait souvent plus que d'un accompagnement improvisé au piano, parfois appuyé par un violon ou des percussions. Un réalisateur aussi sensible que Chaplin était hautement conscient de l'apport incommensurable qu'une bonne musique pouvait ajouter à un film ; tout comme une mauvaise musique pouvait lui nuire.

La musique occupait une grande place dans la vie de Chaplin. Tout jeune homme, alors qu'il se produisait dans les cabarets d'Angleterre, il avait acheté un violon et un violoncelle et prenait des cours auprès des directeurs musicaux des théâtres dans lesquels il jouait. Tout au long de sa vie, il fut capable d'improviser très correctement au piano, bien qu'il n'eût jamais appris le solfège. À partir de son premier film parlant, *Les Lumières de la ville*, c'est lui qui a toujours composé toutes ses musiques, travaillant en collaboration étroite et exigeante avec les arrangeurs. Il est clair que même avant cela, dès ses premiers longs métrages muets, il s'intéressait de très près aux arrangements musicaux de ses films.

En plus de réaliser et jouer ses films, Charlie Chaplin (1889-1977) en écrivait les musiques ou une partie de celles-ci.

Certains de ses thèmes musicaux sont très connus :

- « Smile » est une chanson dont les paroles sont écrites en 1954, sur un thème de Charlie Chaplin utilisé dans « *Les Temps modernes* ». Cette chanson a été reprise par Mickaël Jackson en 1995.

- « *Les feux de la rampe* » (*Limelight*, 1952) et son thème nostalgique joué au violon et accompagné au piano.

Extrait 1

Et lorsqu'il emprunte les musiques à d'autres, ses versions passent à la postérité. Ainsi le célèbre « *Je cherche après Titine* », chanson française de 1917, rendue mondialement célèbre par son utilisation dans « *Les Temps modernes* ».

Extrait 2

2. La musique dans le film « *La Ruée vers l'or* »

Pour la première de *La Ruée vers l'or*, le 26 juin 1925, la projection était accompagnée d'une partition pour orchestre compilée par l'un des plus grands compositeurs de films muets, d'origine roumaine, Carli D. Elinor (1890-1958).

L'orchestre du Grauman's Egyptian Theatre était dirigé par Gino Severi, avec Julius J. Johnson à l'orgue. Cependant, pour la sortie officielle du film dans ce même cinéma, il fut accompagné d'une nouvelle partition de Carl Minor, en grande partie compilée à partir de compositions existantes, populaires et classiques mélangées.



Chaplin lui-même avait composé deux morceaux, “Sing a Song” et “With You Dear in Bombay”, qu’il avait même enregistrés pour le gramophone, dirigeant en personne l’orchestre d’Abe Lyman. Des exemplaires du disque étaient vendus dans les cinémas où passait La Ruée vers l’or.

Pour la sortie en Angleterre, une nouvelle partition fut encore compilée par l’assistant réalisateur de Chaplin, un Français, Henri d’Abbadie d’Arrast, qui choisit pour le thème de Georgia une ballade de 1899 : “My Wild Irish Rose”, de Chauncey Olcott.

Quand, en 1942, Chaplin décida de ressortir La Ruée vers l’or dans une nouvelle adaptation pour un public désormais accoutumé au parlant, il composa etregistra une partition totalement neuve, avec pour directeur musical un célèbre musicien populaire, Max Terr. Ce dernier fut nommé aux Oscars de 1943 pour la musique originale de La Ruée vers l’or, dans la catégorie “Meilleure Musique pour un film dramatique ou une comédie”.

Pour la version commentée de « La ruée vers l’or », 1942, Charlie Chaplin a écrit une nouvelle partition qu’il a confiée à Max Terr pour l’orchestrer et la diriger.

On peut y entendre, insérés dans les compositions, des extraits de thèmes plus ou moins connus, puisés dans la musique classique :

- « **Le Vol du bourdon** » de **Nikolaï Rimski-Korsakov**, pour la scène du vent dans la cabane.

Extrait 3

- **La valse de « La Belle au bois dormant » de Piotr Ilitch Tchaïkovski**, lorsque Charlot danse avec Georgia au saloon.

Extrait 4

- **L’ouverture de « Guillaume Tell » de Gioachino Rossini** pour la scène de la cabane dangereuse (on y retrouve aussi « Le Vol du bourdon » lorsque la cabane est suspendue).

Extrait 5

Il utilise aussi, pour les scènes du réveillon dans le saloon, des airs populaires tels que « **Auld Lang Syne** » : **Ce n’est qu’un au revoir.**

Extraits 6 et 7

Auld Lang Syne, chanson écossaise plus connue des francophones sous le nom de Ce n’est qu’un au revoir, signifie en écossais « Depuis longtemps », « Les jours passés d’il y a longtemps », « Les jours d’antan », ou aussi « l’Amitié de vieille date ». C’est le chant traditionnel de Hogmanay, le jour de la Saint-Sylvestre. Cet usage conquiert l’ensemble du monde anglophone de sorte qu’on y parle de cet hymne comme du « chant que personne ne connaît » tant les paroles en sont inversement populaires à la musique. En français et en anglais, ce chant est souvent repris à la nouvelle année ou à la fin de réunions amicales ou de certaines cérémonies maçonniques. Chaque année lors de la soirée The Last Night of The Proms au Royal Albert Hall de Londres, les spectateurs ont instauré la tradition de chanter Auld Lang Syne après la fin du concert, même si cette chanson ne figure pas au programme officiel.



Au Japon aussi, la mélodie de cette chanson est très célèbre. Elle est utilisée comme chant de séparation lors des cérémonies de remise des diplômes. Elle est également souvent diffusée dans les magasins et lieux publics pour indiquer la fermeture imminente !

Sources : <http://www.charliechaplin.com/en/biography/articles/68-La-Ru-e-Vers-l-Or>

Direction des Services Départementaux de l’Éducation Nationale du Doubs

Dispositif École & Cinéma 2012-2013

3. Pratiques artistiques

- Choisir quelques extraits du film et faire observer les effets produits par la musique sur les images.
- Choisir une séquence du film et faire coller à la séquence un extrait musical puisé dans un répertoire de classe. Ce répertoire peut être élaboré préalablement, chaque extrait peut porter une petite description en terme d'effets produits (rythmes, sonorité, impressions...)
- Créer une bande-son pour une séquence à partir du logiciel Audacity
- Repérer dans la séquence des petits pains comment la musique influe sur la pantomime de Charlot.
- Ecouter « Le vol du bourdon » de Rimski-Korsakov.
Cette musique apparaît deux fois au cours du film.
La première fois c'est dans la scène de lutte contre les rafales de vent. La deuxième fois dans la scène de lutte contre la chute dans la maison en équilibre. La musique très rapide concrétise dans les deux cas des éléments invisibles d'une très grande force : le vent, la chute, accentuant chez les acteurs le jeu de résistance contre ces éléments.
- Faire écouter et apprendre la chanson « Ce n'est qu'un au revoir ».
Chercher une version de ce chant dans une autre langue que le français ou l'anglais.

♣ Voir Fiche élève 7 : Chant « Auld Lang Syne »

- Ecouter des extraits du film « La ruée vers l'or » et les mettre en relation avec la scène correspondante:

✓ Ouverture *Extrait 8*



✓ Vers la fortune *Extrait 9*



✓ Un menu exquis : Botte bouillie *Extrait 10*



✓ Le ballet des petits pains *Extrait 11*



A. Le livret en ligne

Vous trouverez sur le site de la DSDEN 68 :

- Le livret pédagogique
- Le diaporama des oeuvres proposées par Sylvie Allix et Erika Kauffmann
- Les extraits sonores proposés par Olivier Walch

Lien : <https://www.ac-strasbourg.fr/reserve/ecole68/textes-reglementaires/action-culturelle/ecole-et-cinema/>

B. Les ressources de Canopé

(Les documents du réseau Canopé suivis d'une référence peuvent être achetés auprès du service commercial de votre académie.)

Cédérom

Charlie Chaplin, que le spectacle commence ! Paris : Emme Interactive, ISBN 5-373-11419-7
Entre mythe et réalité, découvrez toutes les facettes de Charlot, grâce à 25 extraits de films et des centaines de photos.

Cote : CD791.43 CHA

Leblanc, Stéphane. A la conquête de l'Ouest. Mobiclic. 07/2010, 124, Carte. ISSN 1292-8429
Récit de la conquête de l'Ouest aux Etats-Unis d'Amérique du point de vue d'un jeune garçon, membre d'une famille de migrants : historique, dangers rencontrés, vie quotidienne au campement et au fort, origine des pionniers et relations avec les Indiens, vie des Indiens et des cowboys, la construction des voies de chemin de fer, la ruée vers l'or en Californie, présentation d'une ville américaine au 19^e siècle, et de quelques bandits hors-la-loi connus, l'attribution des terres.

DVD-vidéo

Les Burlesques. 2007. 5 films.

Florilège représentatif des maîtres du burlesque américain : Charlie Chaplin ("Charlot fait une cure" et "Charlot s'évade"), Charley Bowers ("Pour épater les poules" et "Non, tu exagères !") et Buster Keaton ("Malek forgeron"). Fait partie de la sélection du dispositif "école et cinéma" 2007/2008.

Cote : DVD791.43 BUR

Chaplin, Charles. La ruée vers l'or. mk2 éditions, 2003. 2 DVD-Vidéo.

A la fin du XIX^e siècle, les montagnes enneigées de la Sierra Nevada voient arriver des hordes de chercheurs d'or, prêts à risquer leur vie pour dénicher le bon filon. Parmi eux, un petit homme étrange (Charles Chaplin) ayant suivi un itinéraire des plus curieux, a entrepris de tenter sa chance en solitaire. Une tempête de neige le force à s'abriter dans une cabane isolée, en compagnie de deux autres aventuriers, Big Jim McKay (Mack Swain) et le vilain Black Larsen (Tom Murray)...Œuvre parmi les plus populaires de Charles Chaplin (et qu'il jugeait comme le plus accompli de ses films), La Ruée vers l'or est apparue en 1925 comme une comédie hilarante et pleine de fantaisie.

Cote : DVD791.43 CHA2

Chaplin, Charles. Les Temps modernes. Paris cedex 05 : CNDP, 2003. 1h23 min. L'Eden CINEMA,

ISBN 2-240-01022-33, N. normalisé 755B0562

Le film de Charlie Chaplin est présenté en version française (avec des cartons en version originale sous-titrée français), en version originale sous-titrée français et en version originale non sous-titrée. Ouvrier à la chaîne dans une usine, Charlot est soumis à la dure loi de la taylorisation, et

d'un patron autoritaire. Rendu fou par la machine, il est interné puis, guéri, se retrouve chômeur. Pris à tort pour un leader syndical, il est incarcéré et devient un héros en empêchant une mutinerie. Libéré, il fait une première expérience désastreuse sur un chantier naval, puis rencontre la gamine, une orpheline vagabonde. Pour elle, il se fait engager comme veilleur de nuit dans un grand magasin où il la fait profiter d'un instant de luxe avant de se faire arrêter, injustement, comme complice d'un cambriolage. À sa sortie, la gamine le fait engager comme « serveur chantant » dans le cabaret où elle danse. Mais rattrapés par les forces de l'ordre, les deux amoureux prennent la route et s'en vont vagabonder vers des jours meilleurs.

Cote : DVD791.43 TEM

Internet

Curiosphere.tv [en ligne]. France 5, 2008, Date de mise à jour 09/2002 [consulté le 21/01/2014]. Charlie Chaplin, [env. 50p.]. Filmographie, nécessite le plug-in Flash Player de Macromedia. Disponible sur Internet : <http://education.francetv.fr/chaplin/chaplin>

Biographie de Charlie Chaplin, dit "Charlot", acteur et cinéaste américain du début de 20e siècle. Analyse de quelques films dans leur contexte économique et politique.

Ambassade des Etats-Unis en France. Les Etats-Unis de A à Z [en ligne]. Ambassade des Etats-Unis en France, 2007, Date de mise à jour 2007 [consulté le 21/01/2014]. Le cinéma américain, [env. 2p.]. Disponible sur Internet : <http://french.france.usembassy.gov/a-z-cinema.html>

Histoire du cinéma américain : développement des "nickelodéons", arrivée d'acteurs et de réalisateurs européens, âge d'or d'Hollywood, système des studios de cinéma.

König, Claire. Les ruées vers l'or. In Les dossiers de Futura Sciences : géologie [en ligne]. Futura-Sciences.com, 11/2005, Date de mise à jour 01/2007 [consulté le 21/01/2014]. [env. 7p.]. Bibliographie.

Disponible sur Internet : http://www.futura-sciences.com/fr/doc/t/geologie/d/lor-la-magie-des-alchimistes_686/c3/221/p6

Dossier réalisé sur l'histoire de la ruée vers l'or à partir des récits de Marco Polo. L'archéologie sous-marine pour découvrir l'or dans les navires naufragés.

Kronstrom, Martin. Le burlesque chez Chaplin et Keaton. In Cadrage : dossiers [en ligne]. Cadrage, 06/2005, Date de mise à jour 02/2003 [consulté le 21/01/2014]. [env. 1p.]. Bibliographie.

Disponible sur Internet : <http://www.cadrage.net/dossier/burlesque/burlesque.html>

Présentation des caractéristiques du genre burlesque au cinéma muet : situations, accumulation d'objets et leur confrontation au jeu des acteurs, etc. Ce burlesque diffère du comique classique de théâtre. Apports et présentation des différences de Buster Keaton et de Charlie Chaplin au genre burlesque au cinéma muet.

Loubet del Bayle, Jean-Christophe / Zweig, Stéphane. L'or du Brésil = Ouro do Brasil [en ligne].

Loubet del Bayle, Jean-Christophe, 07/2004, Date de mise à jour 07/2004 [consulté le 21/01/2014]. Pays de l'Or, [env. 10p.].

Disponible sur Internet : <http://www.capsurlemonde.org/bresil/minas-gerais/or.html>

Site personnel : extraits d'un carnet de voyage au Brésil (2004). Le Pays de l'or : histoire du cycle de l'or au Minas Gérais (extraits de "Le Brésil, terre d'avenir" de Stefan Zweig), la mine d'or de Passagem, le travail des chercheurs d'or, le minerai d'or.

Retail, Michel. Histoire Géographie sur le Web [en ligne]. Michel Retail, 2002, Date de mise à jour 2002 [consulté le 21/01/2014]. Les Etats-Unis après 1945 : le maccarthysme, [env. 2p.]. Disponible sur Internet : <http://histgeo.free.fr/troisieme/eu/carthy.html>

De 1947 à 1954, les Etats-Unis, par crainte d'une invasion idéologique du fascisme et du communisme, n'hésitèrent pas à promouvoir un système de délation et d'accusation apparenté à une vraie "chasse aux sorcières" : le maccarthysme. Des réalisateurs de cinéma comme Charlie Chaplin furent même contraints à l'exil.

Périodique

L'or. Dada, 09/2005, 112, p.4-47. ISSN 1241-0020

Depuis toujours, l'or a fasciné les hommes. Précieux, il est à l'origine de multiples symboles. Il a toujours été une source d'inspiration pour les artistes tant par sa couleur que par la matière elle-même. Les peintures dorées du peintre autrichien Gustav Klimt.

"La Ville fantôme". JDI, 01/2002, 2001/02-05, p.53-54 : ISSN 0249-8298

A partir de la chanson extraite du disque "Au pays de la country-music" d'Anny et Jean-Marc Versini, les enfants de CM découvrent un épisode de l'histoire américaine : la ruée vers l'or. Ils se familiarisent avec la géographie de l'Ouest et découvrent un genre musical né du monde de la frontière, la country music.

"Le Saloon de l'Oncle Sam". JDI, 02/2002, 2001/02-06, p.55-56. ISSN 0249-8298

A partir de l'écoute de la chanson : "Le saloon de l'oncle Sam", les élèves vont découvrir l'ambiance et l'époque du Far West, de la vie des cow-boys, l'ambiance des saloons à l'époque de la conquête de l'ouest américain. Ils vont apprendre à chanter et à danser le quadrille.



3 rue du 4 février 68500 Guebwiller

03 89 83 74 53

cddp68-doc@crdp-strasbourg.fr

www.crdp-strasbourg.fr/cddp-68/

C. Les ressources des "Enfants de cinéma"

De nombreuses pistes intéressantes à découvrir sur les sites officiels du dispositif :

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/ruee-or.html>

<http://www.transmettrelecinema.com/film/ruee-vers-lor-la/>

D. Les fiches-élève

Des fiches destinées aux élèves vous permettront d'engager un travail sur la culture cinématographique, l'analyse et la compréhension du film, et de mettre en œuvre une pratique artistique (chant).

Fiche	Titre	Objectifs
1	Mémoire d'une rencontre avec une œuvre	Garder la mémoire d'une rencontre artistique
2	Charlot	Découvrir un personnage emblématique du cinéma
3	Les lieux du film	Situer les lieux du film et de la prospection
4	L'ascension du col Chilkoot	Analyser des images
5	Le contexte historique et culturel	Situer les temps du film et de la prospection
6	Le film burlesque	Découvrir un genre cinématographique
7	Chant « Auld Lang Syne »	Apprendre un chant

Mémoire d'une rencontre avec une œuvre

Domaine artistique :

Cartel de présentation de l'oeuvre

Forme d'expression :

Genre :

Titre :

Réalisateur :

Scénario :

Décors :

Costumes :

Musique :

Société de production :

Durée :

Année de sortie:

Le contexte historique

Le contexte artistique

Visuel de l'œuvre/ ticket d'entrée au cinéma



Le scénario

Les caractéristiques cinématographiques du film

Commentaires personnels : mes impressions, mes questions

Dessin(s) pour se souvenir de ce film

► Charlot

Charlot est un personnage de vagabond interprété par l'acteur Charlie Chaplin dans ses films. Ce nom, qu'on lui donne dans plusieurs langues, est le diminutif de son prénom.

Charlot apparaît pour la première fois en 1914 dans la comédie « Charlot est content de lui ».

En moins de trois ans, il devient le comique le plus populaire au monde.

Pourtant, en anglais, le personnage de Charlie Chaplin n'a pas de nom. Il est connu comme « the tramp » (le vagabond) ou « the immigrant » (l'immigrant).

Ces surnoms proviennent des titres de deux de ses films : The Tramp (1915) et The Immigrant (1917).

Les titres des courts métrages de Chaplin ont souvent été traduits en français en utilisant le nom de Charlot suivi de son occupation dans le film : « Charlot boxeur », « Charlot policier », « Charlot musicien », etc.



Description de Charlot

Il arbore une moustache en trapèze et porte des cheveux noirs frisés. Sa démarche en canard est associée à son pantalon flottant, sa redingote noire étriquée sur un veston boutonné, son chapeau melon trop petit, ses chaussures trop grandes et sa canne souple en bambou. Cette allure lui vaudra la réputation de « vagabond » misérable, asocial et obstiné, révolté et sentimental.

Ses films

Le début des films consiste souvent en une recherche de nourriture, Charlot étant affamé et sans le sou. Le personnage a des réactions très inattendues, imprévisibles : il est souvent maladroit, galant voire joli cœur par moments, et surtout astucieux pour se sortir sans encombre du pétrin dans lequel il ne manque pas une occasion de se plonger. Sa capacité de réaction immédiate, totalement surprenante fournit une bonne partie des gags des films.

Expression populaire

L'expression est rentrée dans le langage courant.

Un « charlot » est une personne que l'on ne prend pas au sérieux !

► Les lieux du film

Situe ces lieux sur le planisphère et :

- colorie en rouge le CANADA, en jaune les ETATS-UNIS d'AMERIQUE et indique leur nom.
- indique d'une flèche noire l'état d'ALASKA.

Situe ton pays d'origine et celui de Charlie Chaplin.

- indique leur nom



► **L'ascension du col Chilkoot : évènement réel ou fictif ?**

Observe les deux images.

Entre scène du film et image documentaire, que constates-tu ?

A : Photogramme du film : premier plan du film 1922



B : Photo extraite d'un article documentaire :
« Chercheurs d'or escaladant le Chilkoot Pass, hiver 1897-1898 »

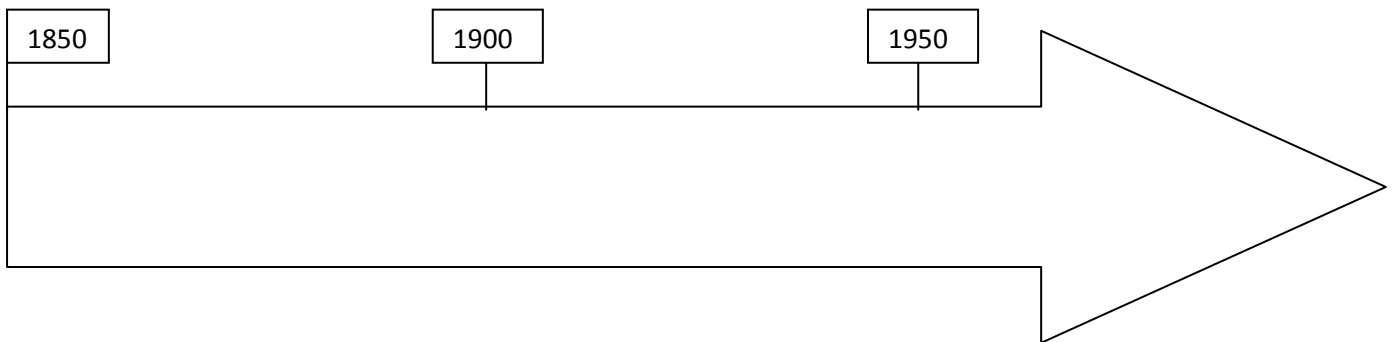


► Le contexte historique et culturel

Le temps lié à la production du film et celui lié au déroulement de l'histoire racontée dans « La ruée vers l'or » sont différents.

Dans la frise ci-dessous, situe d'un trait noir vertical les éléments suivants :

- Première ascension du col de Chilkoot par les chercheurs d'or : 1897
- Première version du film « La ruée vers l'or » : 1925
- Premier film parlant : 1927
- Deuxième version du film « La ruée vers l'or » : 1942



► Le film burlesque

Le film burlesque utilise de nombreux effets comiques : des événements extraordinaires se glissent sans raison dans le quotidien, sans aucune cohérence. Cela crée un univers dominé par l'absurde et le non-sens.

Le rire est provoqué par une accumulation de gags : des chutes, des bagarres, des poursuites, des chocs ...

Il existe un véritable répertoire de gags dans lequel réalisateurs et acteurs puisent toutes sortes d'idées comiques :

- Les farces visuelles rapides (tartes à la crème...)
- Les farces répétées à plus de deux reprises qui deviennent toujours de plus en plus drôles.

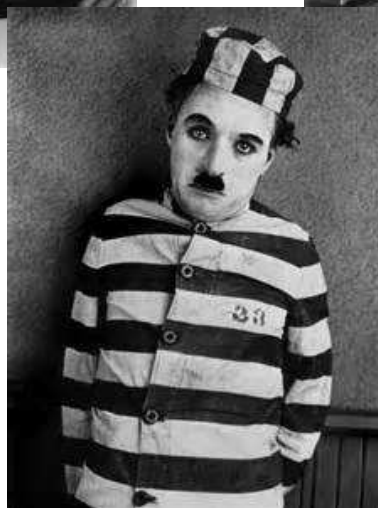
Il arrive fréquemment qu'un gag passe d'un film à un autre.

Le scénario est toujours simple et le film visuel : il montre plus qu'il ne raconte comme le fait très bien Charlie Chaplin lorsqu'il exécute des acrobaties, des poursuites frénétiques ou lorsqu'il se retrouve dans des situations absurdes.

Le film burlesque repose sur la personnalité de l'acteur qui impose un style, un profil de personnage et constitue la vedette.

Connais-tu ces personnages de films burlesques américains?

Ils s'appellent Laurel et Hardy, Charlot, Harold Lloyd.



► Chant « Auld lang syne »

Auld Lang Syne, est connue en France sous le nom de **Ce n'est qu'un au revoir**.
C'est le chant traditionnel de Hogmanay, le jour de la Saint-Sylvestre.

Paroles du chant :

Faut-il nous quitter sans espoir,
Sans espoir de retour,
Faut-il nous quitter sans espoir
De nous revoir un jour

Refrain

Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères
Ce n'est qu'un au-revoir
Oui, nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au-revoir

Formons de nos mains qui s'enlacent
Au déclin de ce jour,
Formons de nos mains qui s'enlacent
Une chaîne d'amour.

Unis par cette douce chaîne
Tous, en ce même lieu,
Unis par cette douce chaîne
Ne faisons point d'adieu.

Car Dieu qui nous voit tous
ensemble
Et qui va nous bénir,
Car Dieu qui nous voit tous
ensemble
Saura nous réunir.

ou

Car l'idéal qui nous rassemble
Vivra dans l'avenir
Car l'idéal qui nous rassemble
Saura nous réunir

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Chanson traditionnelle française
Chanson originale écossaise : Auld lang syne

The musical score is written on four staves in a treble clef with a key signature of one flat (Bb) and a 4/4 time signature. The melody is simple and consists of quarter and eighth notes. Chords are indicated above the staff: F, C, F, F7, Bb, F, Bm, C, A7, Dm, Bb, C7, F, Bb, F, C7, F, F7, Bb, F, Bm, C, A7, Dm, Bb, C7, F.

1. Faut - il nous quit - ter sans es-poir, sans es - poir de re -
tour ? Faut - il nous quit - ter sans es-poir, de nous re-voir un
jour ? Ce n'est qu'un au re - voir, mes frères. Ce n'est qu'un au re -
voir ! Oui nous nous re - ver - rons, mes frères. Ce n'est qu'un au re - voir.

Merci aux salles partenaires

Palace Lumière ALTKIRCH

Espace Grün CERNAY

Le Colisée COLMAR

Florival GUEBWILLER

Espace 110 ILLZACH

Espace Rhénan KEMBS

Bel Air MULHOUSE

Palace MULHOUSE

Kinépolis MULHOUSE

Le Saint-Grégoire MUNSTER

Rex RIBEAUVILLE

La Passerelle RIXHEIM

La Coupole SAINT-LOUIS

Ciné Vallée SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Vidéo-club STETTEN

Relais Culturel THANN

Gérard Philippe WITTENHEIM

L'équipe départementale « Ecole et cinéma »

Pour *La ruée vers l'or*

Sylvie Allix, conseillère pédagogique Arts visuels

Christophe Carasco, conseiller pédagogique Altkirch

Catherine Hunzinger, chargée de mission Action Culturelle DSDEN 68

Erika Kauffmann, conseillère pédagogique Arts visuels

Amandine Kuhner, coordinatrice «Ecole et Cinéma »

Olivier Walch, conseiller pédagogique Education Musicale

et pour l'aide technique Jean-Marie Ottmann, reprographie DSDEN 68